

# BULLETIN

de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne



B.P. 180 - 51009 Châlons-en-Champagne Cedex

Tél: 03 26 66 39 97 (répondeur) - C.C.P. Châlons 390-58 E

**Permanences le mardi matin et le vendredi après-midi** au siège de la Société:  
13, rue Pasteur à Châlons-en-Champagne

Courriel : [academie.chalons@free.fr](mailto:academie.chalons@free.fr) - Site web : <http://academie.chalons.free.fr>

Facebook : <https://www.facebook.com/Sacsam51-301719147276Y210/>

## Bulletin 69 - Hiver 2024-2025

Chers membres,



Les administratrices et les administrateurs se joignent à moi pour vous **adresser nos vœux les meilleurs**, de santé surtout, pour vous et vos proches.

Les deux séances de novembre et de décembre 2024, à l'auditorium de la médiathèque Pompidou, nous ont permis – grâce à Pierre Gandil, conservateur des collections patrimoniales des bibliothèques de Châlons-en-Champagne – de découvrir des pièces des riches collections municipales en relation avec les sujets des conférences. Ce début d'année 2025 verra la **coopération avec les acteurs culturels** châlonnais se concrétiser davantage avec des visites guidées dans les musées, à la médiathèque de Châlons et aux Archives départementales

de la Marne. Nous vous informerons en temps voulu. Il verra aussi la parution de notre **volume 2024** des *Études marnaises*.

Le crû 2024-2025 est une belle année culturelle à la SACSAM. Faites passer le message autour de vous !

Christine Abelé, présidente

# CALENDRIER des séances 2024-2025

De septembre à octobre, nos séances auront lieu **salle de Malte**, 7 rue du lycée à Châlons  
À partir de novembre 2024, celles-ci se tiendront à l'**auditorium de la BMVR de Châlons**  
Durée : 2h00 (14h30-16h30). Entrée **libre et gratuite** dans la mesure des places disponibles.

## Samedi 28 septembre 2024 – salle de Malte – 14h30

Jean-Baptiste SCHARFFHAUSEN *"Beate Mariae Virginis", de la réalité virtuelle à la pierre : l'église de Thillois, historique et numérique*  
Théodora JARRASSÉ-RAQUILLET *Patrimoine juif et communautés juives de la Marne du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*

## Samedi 12 octobre 2024 – salle de Malte – 14h30

Geert VERBRUGGHE *Avenay-Val-d'Or, fouille préventive d'un habitat du haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*  
Sylvain MIKUS *Scandale à Châlons !*

## Samedi 16 novembre 2024 – auditorium de la BMVR – 14h30

Alain GIROD *Jeanne Onraët, un Ange Blanc dans la Grande Guerre*  
Bruno MALTHET *1939-1945. Chronique châlonnaise de la Deuxième Guerre mondiale*

## Samedi 14 décembre 2024 – auditorium de la BMVR – 14h30

Catherine TRONQUOY *L'énigme des tablettes cunéiformes de l'évêché de Châlons-en-Champagne*  
Alain MARRE *Les terroirs viticoles de la Côte de l'Île-de-France*

## Samedi 11 janvier 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Pierrick DE SAINT-VAAST *L'œuvre et l'héritage du chanoine Jean Godinot à Reims (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Jacques CHARPY *Oyes. L'archéologie de la commune*

## Samedi 1<sup>er</sup> février 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Élisabeth LECUYER-GLASSER *Il y a 80 ans, le département de la Marne était libéré*  
René DOUCET *Le duc de La Rochefoucauld et l'école des Arts et Métiers de Châlons*

## Samedi 8 mars 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Pierre-Yves ANCELIN *ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
Le Lidar et la ceinture fortifiée "Séré de Rivières" autour de Reims*

## Samedi 26 avril 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Francis LEROY *Les Ursulines d'Épernay depuis leur installation au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution*  
Grégory DE GOSTOWSKI *Les Juifs à Épernay durant la Seconde Guerre mondiale*

## Samedi 17 mai 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Jacques WERSINGER *Nouveaux éléments d'identification des statues du cloître de Notre-Dame-en-Vaux*  
Dominique TRONQUOY *Saint Gond, l'inconnu qui a donné son nom aux marais*

## Samedi 14 juin 2025 – auditorium de la BMVR – 14h30

Bruno BOURG-BROC *Les élections législatives de 1962 et 1978*  
Bénédicte DARTIGALONGUE *La poésie du docteur Henri Carrière (1881-1943)*

# PERMANENCES

Vous pouvez nous retrouver au siège de la Société, chaque vendredi (même pendant les vacances) de 14h00 à 17h00. Possibilité de **consulter les ouvrages de notre bibliothèque** (les *Études marnaises* et leurs tables, les revues et ouvrages reçus, la collection du *Bulletin du Comité du Folklore Champenois ...*). Voir la liste de ces publications et la présentation de la bibliothèque sur notre site : <http://academie.chalons.free.fr/publication/publications.html>

# COTISATIONS 2025

Suite à la décision prise lors de l'AG de mars 2023, nous rappelons que le montant de la **cotisation pour l'année 2025** a été fixé au prix de **44 Euros** (*Études marnaises* + *Bulletins*) ou **18 Euros** (sans les *Études marnaises*, mais avec les *Bulletins*). La SACSAM n'envoie pas d'appel à cotisation. La cotisation inclut l'assurance pour les sorties proposées par l'association. Pour faciliter le travail des trésoriers, **merci de penser à vous mettre à jour de votre cotisation assez tôt dans l'année**. Pour les situations particulières (étudiants, couples...), nous contacter. Les reçus fiscaux sont envoyés en fin d'année. Règlement : par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : SACSAM / 13 rue Pasteur / B.P. 180 / 51009 Châlons-en-Champagne Cedex ; par virement bancaire (RIB envoyé sur demande).

## La SACSAM, l'écriture cunéiforme et la tour de Babel

par Catherine TRONQUOY



Lors de ma communication du 14 décembre 2024, j'ai présenté l'énigme que constituaient six tablettes cunéiformes découvertes dans une petite boîte conservée aux archives de l'évêché de Châlons-en-Champagne par l'archiviste diocésain, Dominique Tronquoy. La première enquête que j'ai menée visait à identifier les ecclésiastiques du diocèse intéressés par les écritures cunéiformes ainsi que le lieu mentionné sur l'étiquette de la boîte contenant ces tablettes : « Cunéiformes de Birs Nimrud ». Il s'agissait du seul indice susceptible de m'aider à déterminer qui avait pu les rapporter de Mésopotamie.

### Une belle surprise

En élargissant ma recherche, j'ai découvert, à ma grande surprise, que je n'allais pas être la première à parler de cunéiforme et de Birs Nimrud lors d'une séance de la SACSAM ! Deux de « nos ancêtres », Trémolière et Alfred Savy, avaient déjà évoqué ces sujets dans des rapports qui avaient été jugés dignes d'être présentés en séance puis publiés dans les volumes annuels de 1862 et de 1869. Tous deux étaient manifestement très au fait de l'actualité :

- l'année 1822 a été retenue comme étant celle du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion et dont le bicentenaire a été fêté il y a peu.
- 1857 est considérée comme la date du début du déchiffrement de l'écriture cunéiforme assyrienne. Quelques inscriptions avaient déjà été déchiffrées mais, en 1857, quatre savants reçurent chacun le même écrit cunéiforme et, au vu des quatre traductions quasiment semblables qu'ils produisirent, le déchiffrement de l'assyrien sembla assuré. Il fallut cependant ensuite des décennies de travail et les travaux de nombreux assyriologues pour que la connaissance des différentes écritures cunéiformes utilisées pendant plus de trois mille ans progresse.

### Trémolière et l'origine du notariat

Trémolière est un homme de lettres de Congy, élu le 17 février 1858 en qualité de membre correspondant de la SACSAM. Le 30 août 1861, il déposa un mémoire intitulé « De l'origine du notariat et de l'art de l'écriture ». Le 16 novembre 1861, le chanoine Nicolas Musart, doyen du chapitre de la cathédrale, s'en fit le rapporteur. Les cinquante-huit pages du mémoire figurent dans le volume de l'année 1862.



Sa problématique était de rechercher quelle civilisation avait inventé le notariat qu'il définissait comme le fait que deux personnes se transmettent un bien en s'engageant par un contrat écrit sous le contrôle d'un tiers. Pour qu'il y ait contrat écrit, il faut que les hommes aient inventé l'écriture.

De là, Trémoлиère se lança dans une longue étude, compliquée et documentée. Il remonta aux hiéroglyphes égyptiens et aux écritures cunéiformes. Pour celles-ci, il mentionna, entre autres, l'inscription trilingue que Darius avait fait graver sur « la grande face du rocher colossal de Bisountoun », en Iran actuel, inscription ayant permis une grande avancée dans le déchiffrement des écritures cunéiformes. Il fit part des fouilles réalisées de 1842 à 1855 à

Ninive et à Babylone, à l'initiative du consul de France à Mossoul, M. Botta : celles-ci avaient permis la découverte « d'une immense quantité de documents céramographiques ». Selon ses déclarations, ainsi que les nombreuses annotations et les érudits qu'il cite, il apparaît qu'il a lu les recherches portant sur ce sujet, bien qu'elles soient très récentes.

### ***Trémoлиère et l'origine de l'écriture***

Notre fameux site de Birs Nimrud apparaît au cours de l'un des longs développements où il présente les connaissances de l'époque :

« Il importe maintenant de prouver que ceux qui construisirent la Tour de Babel, connue sous le nom archéologique de Birs-Nimroud, possédaient l'art d'une écriture alphabétique, représentée par des lettres cunéiformes. C'est un fait qu'il n'est plus permis de contester à l'heure qu'il est. »

Le déchiffrement des écritures cunéiformes révélera en fait qu'il ne s'agit pas d'une écriture alphabétique, sauf pour l'écriture de l'ougaritique, plus tardive.

Trémoлиère reprend les affirmations de l'époque et livre des interrogations auxquelles il répond selon son propre raisonnement et ses convictions. Si « les tribus issues de Noé jettent, en diverses contrées de l'Asie et en Egypte, les fondements de villes et d'empires, élèvent des monuments gigantesques, on est amené à présupposer qu'elles tenaient de leur grand aïeul, les éléments de connaissances que requiert une aussi étonnante, une aussi rapide civilisation (sciences et arts) ... et pourquoi pas l'écriture graphique. ». De là, il soulève la question : « Est-ce à Noé que revient l'honneur de cette invention, ou bien possédait-il cet art merveilleux avant son entrée dans l'arche ? ». En guise de réponse, il s'appuie sur des auteurs anciens et modernes qui « ont avancé que l'usage de l'écriture était antérieur au déluge ».

### ***Trémoлиère et le site de Birs Nimrud***

Trémoлиère se fait l'écho des débats à propos de la localisation de différents sites et monuments : Babylone, Birs Nimrud, temple, palais, tour à étages... Il nous livre une longue description de la tour de Birs Nimrud qui l'intéresse pour sa recherche des sources du notariat et donc de l'écriture. En effet, « dans les fouilles pratiquées sur la grande colline artificielle de Birs-Nimroud, en 1855, M. Rawlinson a découvert une vaste bibliothèque ou collections de prismes en terre cuite, plus ou moins bien conservés ; ils contiennent suivant l'habile archéologue anglais, des traités considérables d'astronomie, de mathématique, etc., du plus haut intérêt, et qui lui paraissent d'une époque fort reculée, mais qui n'est point encore déterminée. »

Cette indétermination suffit à le conforter dans sa recherche de « preuves manifestes, et on peut dire palpables » que les générations issues de Noé avaient la connaissance d'une écriture.

### ***Cunéiformes ou hiéroglyphes ?***

Trémoлиère s'engage ensuite dans de longs développements assez confus, mêlant des sources très inégales portant sur la dispersion et la variété des langues, sur la chronologie de l'apparition des écritures, sur les supports des textes, etc. C'est grâce à l'écriture qu'« on faisait rédiger les conventions privées par des hommes investis de la confiance publique, qui possédaient cet art justement estimé, mais toujours en présence de témoins. C'est, à n'en point douter, l'origine en germe du notariat. » Mais quelle était écriture utilisée ?

Il hésite entre cunéiformes et hiéroglyphes. Il traite longuement des hiéroglyphes, comme il l'a fait auparavant des cunéiformes, avant de trancher sans pouvoir cette fois s'appuyer sur d'autres chercheurs : « Les documents nombreux que j'ai compulsés sont très peu explicites en ce qui touche spécialement le notariat ; aucun d'eux n'a expressément abordé ce sujet. » Il se doit de conclure : « Si je n'ai pu préciser, d'une manière rigoureuse l'époque de son institution, je m'en suis du moins fort approché, je crois. [...] Je me suis donc cru autorisé à attribuer l'institution régulière du notariat aux Egyptiens. »

### ***Alfred Savy et la tour de Babel***

Alfred Savy, agent voyer en chef du département de la Marne, est élu vice-président de la Société académique le 15 novembre 1871. Il envoie régulièrement des rapports sur des sujets divers. Ainsi, le 5 janvier 1958, on lit son mémoire sur le détournement des eaux de la Somme-Soude dans le but de les



amener à Paris. De 1850 à 1873, il transmet chaque année un rapport sur les chemins vicinaux. Est-ce le mémoire de Trémolière publié dans le volume de 1862 qui lui a donné l'idée d'aborder un sujet différent ? En effet, il communique un rapport qui sera lu le 15 avril 1869 et sera publié dans le volume annuel sous le titre « La Tour de Babel ». Tel un architecte, il y décrit la tour de Birs Nimrud, anciennement appelée Borsippa, en recopiant les données des archéologues : « Les ruines de Babylone s'étendent sur un espace considérable, elles ont deux enceintes comprenant l'une 513 l'autre 290 kilomètres carrés, ce qui donne un pourtour moyen, pour la petite enceinte, de 68 kilomètres et pour la grande de 90 kilomètres. L'un des monuments les mieux conservés parmi ces ruines est la fameuse

tour élevée par les descendants de Noé, et désignée aujourd'hui dans le pays sous le nom de Birs-Nimroud. Dans son état actuel, le Birs a encore 46 mètres de hauteur (150 pieds environ). Le pourtour de la ruine au niveau du sol est de 700 mètres (175 mètres de côté). La tour était carrée et élevée de 7 étages formant retraite les uns sur les autres. »

Comme d'autres à son époque, Alfred Savy rapproche ce site de la tour de Babel que la Bible situe à Babylone, ville dont les ruines se trouvent en fait une vingtaine de kilomètres plus au nord. Mais sa problématique n'est pas de discuter la nature du lieu. Sur ce point, il se repose sur « un savant, M. Gaiet, curé de Cormontreuil », qui s'est lui-même appuyé sur le Talmud babylonien qui considère Borsippa (ancien nom de Birs Nimrud) « comme un faubourg de Babylone et [qui serait donc] le théâtre de la confusion des langues » décrite dans la Bible.

### **Alfred Savy et la « longueur de vie moyenne »**

En 1855, l'archéologue sir Henry Rawlinson (déjà cité par M. Trémolière) avait trouvé, dans les vestiges du site, un cylindre comportant une inscription en écriture cunéiforme mentionnant que Nabuchodonosor avait restauré la ziggurat :

« Nabuchodonosor, roi de Babylone, pasteur des peuples, .... Nous disons que cet édifice est le temple des sept lumières de la terre et auquel remonte le plus ancien souvenir de Borsippa. Un roi antique le bâtit (on compte de là 42 vies humaines), mais il n'en éleva pas le faite. Les hommes l'avaient abandonné depuis les jours du déluge, en désordre proférant leurs paroles. Le tremblement de terre et le tonnerre avaient ébranlé la brique crue, avaient fendu la brique cuite des revêtements. La brique crue des massifs s'était éboulée en formant des collines. »

Cette inscription intéresse Alfred Savy qui s'en sert pour calculer la longueur de vie moyenne des anciens mésopotamiens et la comparer à celle des hommes de son époque (années 1860). Il s'appuie sur les datations qui étaient alors avancées, sans citer ses sources, ce qui donne un calcul assez hasardeux.

« Le roi de Babylone constate dans son inscription que 42 vies humaines s'étaient écoulées depuis la construction de la tour jusqu'au temps où il la releva de ses ruines. Or l'édifice fut commencé en l'an 1724 du monde (2300 avant J.-C.) et le règne de Nabuchodonosor dura depuis l'an 3397 jusqu'à l'an 3447 ; il se serait donc écoulé 1698 ans entre la première époque et le milieu de ce règne ; si on divise ce laps de temps par les 42 vies humaines dont parle ce roi, on trouve que la longueur de la vie moyenne à cette époque aurait été de 40 ans, 5 ans seulement de plus qu'aujourd'hui. »

Alfred Savy argumente sa supposition : « Elle paraît en désaccord avec les longévités de plusieurs siècles qu'on trouve indiquées dans l'Ancien Testament. Mais les vies exceptionnellement longues dont parle la Bible ne s'appliquent qu'à des individualités privilégiées. »

Il est satisfait de son résultat fondé sur les informations livrées par l'inscription de Nabuchodonosor au sujet de l'espérance de vie de l'époque. Il achève sa communication aux membres de la SACSAM ainsi : « On arrive à cette curieuse coïncidence que la longueur de notre vie moyenne serait peu différente de celle de nos aïeux d'il y a 3000 ans. »

Ce genre de calcul était fréquent à l'époque où la véracité historique de la Bible, établie sur les dates affirmées par les Églises pour la création du monde, Adam et Ève, le déluge, Abraham et Moïse, se voyait bousculée par les découvertes des archéologues.

### **Autre surprise**

Ma recherche sur l'origine des tablettes cunéiformes de l'évêché de Châlons m'a donné l'occasion de découvrir deux anciens de nos membres et d'aller consulter leurs rapports publiés dans nos anciens *Mémoires* qui sont disponibles sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France, en cherchant avec le critère « Birs Nimrud ». Cela n'a pas été du temps perdu, même si, en définitive, les tablettes ne viennent pas du tout de cet endroit !

## Bibliographie :

L. BONFANIE, J. CHADWICK, B.F. COOK, *La naissance des écritures, Du cunéiforme à l'alphabet*, Editions du Seuil, 1994

D. CHARPIN, *L'assyriologie, Que sais-je ?*, 2023.

## Sources :

M. TREMOLIERE, « Essai sur l'origine du notariat et de l'art de l'écriture », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerces, sciences et arts du département de la Marne*, 1862, p. 179-237 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5710252c/f179.item#>).

M. SAVY Père, « La tour de Babel », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerces, sciences et arts du département de la Marne*, 1869, p. 107-112 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5710364x/f111.item>).

*La Bible*, Livre de la Genèse, chapitre 6, verset 5 à chapitre 9, verset 17, Noé et le déluge.

*La Bible*, Livre de la Genèse, chapitre 11, versets 1-9, La tour de Babel.

# Présentation de séances à venir

## Séance du samedi 11 janvier 2025



Portrait du chanoine  
Godinot

**Pierrick de SAINT-VAAST** : L'œuvre et l'héritage du chanoine Jean Godinot à Reims depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

Jean Godinot (21 juillet 1661-15 avril 1749) est un homme d'église ayant exercé plusieurs fonctions religieuses dont celle de chanoine de la cathédrale Notre-Dame de Reims. Il est également ancré dans le territoire champardennais puisqu'il est propriétaire de plusieurs parcelles de vignes dans la Montagne de Reims, situées à Bouzy, Taissy et Verzenay.

Doté d'un humanisme et d'un altruisme rare, il est l'un des bienfaiteurs de la ville de Reims. Parmi toutes ses contributions, l'une des plus marquantes a été d'avoir permis

l'amélioration de l'hygiène et de la santé de la population en favorisant l'installation de plusieurs fontaines dans la cité des Sacres.

Surtout, il semblerait qu'il ait été le premier au monde à se soucier du sort des personnes atteintes de cancer en leur offrant un toit : c'est l'acte fondateur du Centre de Lutte Contre le Cancer rémois désormais appelé "Institut Godinot".



Le polissoir d'Oyes

**Jean-Jacques CHARPY** : Oyes (Marne) : archéologie de la commune

La commune d'Oyes est située au pied de la Côte de l'Île-de-France en rive sud des marais de Saint-Gond. Son passé archéologique commence à être mis au jour dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle mais une partie est restée dans l'ombre. C'est seulement sous l'action du baron de Baye en 1873 que celui-ci émerge véritablement avec la fouille de ce qui était sans doute la plus vaste nécropole mérovingienne de la Marne puisque l'auteur des recherches évoque le chiffre de 2000 tombes. Le même, dans les mêmes années, fouille une nécropole

d'hypogées du néolithique récent. La disparition des notes régionales de ce pionnier a longtemps relégué ces découvertes à de simples mentions. L'entrée des collections de ces deux sites dès 1906 dans les collections du musée d'Archéologie nationale a contribué à cet effacement. En 1965, cinq fosses probablement mérovingiennes livraient la limite occidentale du cimetière pour lequel aucun plan n'existe jusqu'à présent. En 1983, c'est un effondrement qui a conduit à la fouille et au relevé précis d'un des hypogées explorés par de Baye et donc à localiser approximativement cette intervention ancienne.

Des recherches récentes ont montré qu'Auguste Nicaise avait acquis le mobilier d'au moins un hypogée, très certainement avant les fouilles du baron. La collection Nicaise a été dispersée dans les années 1950 à Angers et sa trace a été perdue suite au décès de Nicaise en 1900. Si la présence de quelques objets dans les collections du Musée de Nantes était un fait connu, un récent travail universitaire d'un étudiant de Dijon a permis de découvrir qu'une partie de la collection de Nicaise se trouvait dans les Alpes, information qui n'apparaît jamais dans les descriptions laissées par son créateur. Le suivi attentif des ventes publiques de pièces du fonds Nicaise a permis d'en retrouver quelques autres en collection privée.

En 1909, Camille Blondiot (1847-1921) invitait les touristes à passer voir le polissoir néolithique d'Oyes qui avait été signalé par de Baye dès 1880. Des recherches de terrain n'ont toujours pas permis de le localiser avec précision. L'enquête se poursuit et j'espère pouvoir le retrouver avant la conférence de janvier. Pour le moment, il n'est connu que par un cliché d'Émile Schmit conservé dans son manuscrit déposé aux Archives

départementales. Petit à petit, le passé archéologique de cette commune qui était fort mal connu tend à refaire surface, mais au prix de longues enquêtes.

## Séance du samedi du 1<sup>er</sup> février 2025



**Élisabeth LECUYER-GLASSER** : Il y a 80 ans, le département de la Marne était libéré

En 2024, nous avons commémoré le 80<sup>e</sup> anniversaire des débarquements en Normandie et en Provence et la Libération progressive du territoire français.

Dans nos paysages, nos communes, des noms de rues, de places, des monuments, des plaques évoquent les événements de l'histoire de la Libération de notre département, de nos communes. Des bornes de la

Liberté, symboles de l'avancée des troupes américaines, jalonnent nos routes départementales empruntées par la III<sup>e</sup> armée américaine du général Patton fin août 1944 et rappellent le sacrifice des jeunes Américains combattant loin de leur patrie pour l'amour de la liberté.

Dans la Marne, depuis les débarquements, l'impatience grandit dans la population qui a souffert de l'Occupation. Le 27 août 1944, les premières colonnes américaines atteignent le sud et l'ouest du département.

Les 28, 29 et 30 août 1944, les « journées libératrices » marquent la fin de l'occupation du département et, début septembre, les combats se poursuivent en Argonne. Selon Gilbert Grandval, délégué militaire régional, chef FFI de la région C dont faisait partie le département de la Marne, la 3<sup>e</sup> armée de Patton « a traversé la Champagne, sans rencontrer de résistance » de la part des troupes allemandes.

Les populations pavoisent les maisons aux couleurs des Alliés, applaudissent les libérateurs, les accueillent dans la joie, savourent ces instants avec allégresse. Mais tout danger n'est pas écarté. Des incidents parfois violents ont endeuillé ces journées. Les soldats allemands, en retraite, n'hésitent pas à ouvrir le feu dans plusieurs villages, commettent des exactions, pillent, incendient. Des jeunes perdent la vie au cours de ces événements. Fin août, la vie peut reprendre mais il faut reconstruire.



Portrait, par Delpech Séraphin (1778-1825), Château de Versailles (domaine public)

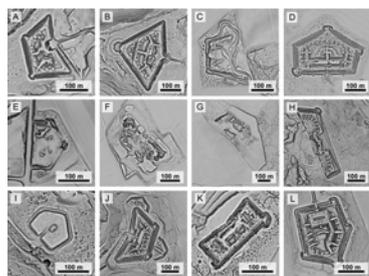
**René DOUCET** : François de La Rochefoucauld-Liancourt et les premières années de l'École d'Arts et Métiers

François-Alexandre-Frédéric, d'abord duc de Liancourt, ensuite duc de La Rochefoucauld (1747-1827) crée en 1780 une école, initialement destinée aux orphelins des militaires de son régiment, qui devient en 1803 la première École d'Arts et Métiers et est installée à Châlons-sur-Marne en 1806. Homme des Lumières, il souhaitait former pour les carrières industrielles des hommes joignant « l'habileté de la main à l'intelligence de la science ». Inspecteur général des Écoles d'Arts et Métiers jusqu'en 1823, il suivit très attentivement les premières années de l'École de Châlons, son œuvre de prédilection, et fut considéré par les élèves comme leur bienfaiteur.

Ses valeurs, sa conception de l'enseignement professionnel mutuel, ses engagements humanistes, ont profondément marqué et imprègnent encore aujourd'hui la formation des ingénieurs des Arts et Métiers.

## Séance du samedi du 8 mars 2025

### Assemblée générale



Vue de la ceinture « Séré de Rivières »

**Pierre-Yves ANCELIN** : Le LiDAR et la ceinture fortifiée « Séré de Rivières » autour de Reims

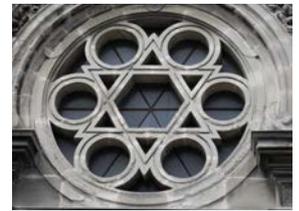
Après la défaite de 1870, la France développe le système fortifié « Séré de Rivières », composé de centaines d'ouvrages. Ce dernier suscite historiquement moins d'intérêt public et scientifique que les fortifications des XVII<sup>e</sup> (Vauban) et XX<sup>e</sup> siècles (ligne Maginot). De surcroît, les archives le concernant sont fragmentaires, détruites lors des conflits mondiaux ou dispersées par des réorganisations administratives.

L'utilisation du LiDAR se révèle cruciale pour explorer les réalités matérielles de ce système défensif. Bien qu'il ait significativement enrichi les

connaissances archéologiques des deux guerres mondiales, cet outil demeure sous-exploité pour les fortifications de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette conférence comblera cette lacune en s'intéressant à la ceinture fortifiée de Reims (1875-1885, 12 forts en seconde ligne). Elle mettra en lumière les apports du LiDAR à la

compréhension archéologique du système « Séré de Rivières ».

Une digitalisation exhaustive des anomalies topographiques d'intérêt polémologique a été réalisée, enrichie par une analyse spatiale sous SIG (système d'information géographique) croisant archives lacunaires, données microtopographiques et prospections de terrain. Cette approche permet de caractériser les polémo-formes (morphologies héritées des conflits armés), révélant l'ampleur des remaniements topographiques liés à la construction in situ et à l'emploi de géomatériaux. Durant la Première Guerre mondiale, certaines de ces fortifications furent intégrées aux réseaux de défense et fortement endommagées par les bombardements.



Rosace de la  
synagogue d'Épernay  
(libre de droits,  
wikimédia)

Dans le cadre de l'acquisition LiDAR nationale pilotée par l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière), cette conférence souligne l'importance d'un enregistrement cartographique systématique des polémoformes « Séré de Rivières », encore largement sous-documentées. Leur inventaire, combiné à une meilleure compréhension, constitue un outil stratégique pour le processus complexe de patrimonialisation des territoires.

### Séance du samedi du 26 avril 2025

**Grégory DE GOSTOWSKI** : Les Juifs à Épernay durant la Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale ne peut hélas être dissociée du génocide des Juifs qui a fait 6 millions de morts. Nous en avons bien souvent une vision européenne sans nous rendre compte que la politique antisémite nazie a marqué le quotidien des zones occupées. La France n'échappe pas à cette règle. Les archives de la ville d'Épernay permettent de suivre de manière très locale la mise en place de cette politique et la collaboration du régime vichyste allant de lois d'exclusions à la privations de biens. Le discours prononcé par René Bousquet, préfet de la Marne, en 1941 au conseil municipal d'Épernay témoigne des nouvelles allégeances des dirigeants. Le colossal travail de la famille Klarsfeld regroupé sur le site Yad Vashem permet de suivre le destin de certains déportés. En ces temps de troubles, il est plus que jamais important de « se souvenir du passé pour construire le futur ».

### Séance du samedi du 17 mai 2025



Statues-colonnes  
(Vassil, libre de  
droits, wikimédia)

**Jacques WERSINGER (abbé)** : Nouveaux éléments d'identification des statues du cloître de Notre-Dame-en-Vaux

Les fouilles menées aux alentours de l'ancien cloître roman de Notre-Dame-en-Vaux par Léon Pressouyre et son équipe à partir de 1963 ont révélé une statuaire remarquable tant par sa quantité que sa qualité. Cependant, de nombreuses statues sont réduites à l'état de fragments ou semblent dénuées d'attributs en permettant l'identification. Tout au plus peut-on supposer que telle statue-colonne ou vestige est « un prophète », « un roi », etc. Un examen poussé révèle toutefois des indices permettant soit une identification précise, soit de resserrer le champ des possibilités, et corollairement, de mieux cerner une partie du programme iconographique du cloître. J. Wersinger se propose donc de retracer le cheminement et les indices qui permettent dorénavant de sortir tel ou tel personnage de l'anonymat.



**Dominique TRONQUOY** : Saint Gond, l'inconnu qui a donné son nom aux marais

Sanctifié par la population et l'église locale, saint Gond ne l'a jamais été par Rome. Son cas n'est pas exceptionnel, il est même habituel pour l'époque. Son nom figure au « Propre » du diocèse de Châlons, qui place sa fête le 26 mai (date supposée de son décès en l'an 690), mais pas au Sanctuaire romain.

Selon la source que l'on consulte, sa vie est mal ou trop connue. En effet, les sources historiquement fiables sont peu nombreuses, mais sa *Vie* regorge de détails. Détails communs avec de nombreuses autres *Vies de saints* de l'époque qui peuvent être rapprochées d'une forme de légende (*Légende dorée*) et qui contiennent des « épisodes » typiques et incontournables.

Nous suivrons ce saint local à travers différentes étapes de sa vie en nous efforçant de dégager le réel de l'imaginaire hagiographique : sa naissance dans la proximité de la cour royale ; son retrait à l'abbaye de Romainmôtier avec son oncle, le futur saint Wandrille ; leur installation en Normandie où ils fondent l'abbaye de Fontenelle ; son voyage à Rome auprès du pape Vitalien pour obtenir les reliques nécessaires à la consécration de l'abbaye ; enfin, son établissement comme ermite, au nord de Sézanne, dans une région marécageuse.

## Séance du samedi du 14 juin 2025



**Bénédicte DARTIGALONGUE** : Les poèmes du docteur Henri Carrière (1881-1943)

Le nom du docteur Henri Carrière (1881-1943) est encore connu à Châlons-en-Champagne et à la Chaussée-sur-Marne, où il a exercé la médecine, mais c'est moins le cas pour son œuvre littéraire, pourtant abondante.

S'intéresser à ses écrits poétiques est aussi le moyen de commencer à comprendre pourquoi ils n'ont pas atteints durablement le grand public.

Cette conférence exposera tout d'abord où et comment l'on peut retrouver les traces du médecin-poète, ancien membre de la SACSAM. Ensuite, il s'agira d'aborder son recueil de poèmes *Pleurs et Sourires* publié en 1910, afin de voir quels étaient ses thèmes de prédilection et comment la médecine s'est infiltrée dans le travail du poète. Nous y découvrirons un homme sensible et attachant.

Ayant voué sa vie au service des autres, il s'est engagé pour des causes qui lui tenaient à cœur, en partie auprès des enfants, et spécifiquement pendant la Première Guerre mondiale, auprès des soldats, en tant que médecin militaire – et poète. À ce propos, un parcours à travers son livre *Poèmes de guerre* sera proposé.

Son travail illustre la noblesse de la pratique poétique, qui peut avoir sa place au cœur des vies, au cœur des drames.

NB : une partie de ses publications sont consultables à la BMVR (<https://bmvr.chalonsenchampagne.fr/>)

# Le "Friendship Train" et la Champagne

par Raphaëlle CHOSSENOT



Dans un article paru dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube* (145, 2021-2022, pp. 89-98), Jean-Marie Nicot évoque l'histoire peu connue du « train de la Reconnaissance française et des statues de la manufacture d'art chrétien de Vendevre ». Ce train, surnommé aussi « Merci Train » ou « Gratitude Train », a vu le jour suite à une initiative lancée en 1948. Il s'agissait de réunir des objets et de les envoyer aux USA afin de les remercier pour l'aide qu'ils avaient apportée à la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce train répondait à celui dit « Friendship train » que les USA avaient mis en place en 1947 et qui avait permis l'envoi de 16 000 tonnes de

denrées, vêtements et médicaments (env. 40 millions de dollars) en Europe, principalement à destination de la France et de l'Italie.

Fin 1947, la FNAC (Fédération nationale des anciens Combattants des chemins de Fer de France, actuelle ANCAC) et l'Union française lancèrent un appel visant à rassembler, en guise de remerciement, des cadeaux représentatifs de l'art de vivre français (objets artistiques, historiques, folkloriques, régionaux...).

La collecte se déroula du 18 octobre 1948 à la fin de janvier 1949. Environ 52 000 objets furent envoyés. La cérémonie de départ du train eut lieu à Paris, le 6 janvier 1949 ; le train embarqua ensuite sur le cargo *Magellan* qui arriva à New York le 3 février 1949.

Les objets avaient été inventoriés soigneusement, chacun portant une étiquette mentionnant le nom du donateur. Une fois arrivés aux États-Unis, les wagons furent envoyés dans différents États et les objets vendus aux enchères, donnés à la population ou confiés à des institutions (dont des musées). Le produit des ventes fut reversé à des œuvres caritatives. Les pièces les plus précieuses furent généralement conservées, comme la statue de la *Vierge Mère* due au sculpteur Jacques Krafft produite par la manufacture d'art chrétien de Vendevre-sur-Barse, alors propriété de René Nicot, père de l'auteur de l'article. Cette statue est actuellement conservée à l'Arizona Capitol Museum de Phoenix (voir photo ci-contre). Des recherches ont permis d'apprendre que l'Arizona et l'Arkansas avaient tous deux reçus des statues en terre cuite produites à Vendevre, dons pour lesquels ils avaient envoyé des lettres de remerciement à René Nicot. La



fabrique avait manifestement transmis d'autres objets, comme une enquête menée sur le site [frenchsculpture.org](http://frenchsculpture.org) a permis de le constater. Ce site, qui inventorie les sculptures françaises de la période 1500-1960 présentes dans les collections publiques d'Amérique du Nord, comporte d'ailleurs une entrée dédiée au « Merci Train » : <https://frenchsculpture.org/index.php/Articles/Show/Details/id/36>.



### Pour plus d'informations sur le sujet :

<http://mercitrain.org/> qui comporte un certain nombre de liens menant vers des sites dédiés aux collections

**Exemple d'objets** : <https://idahomercitrain.omeka.net/items/browse> ; <http://mercitrain.org/Connecticut/>

<http://mercitrain.org/Tennessee/>

[TN%20State%20Museum%20Merci%20Train%20Artifacts.pdf](http://mercitrain.org/Tennessee/TN%20State%20Museum%20Merci%20Train%20Artifacts.pdf)

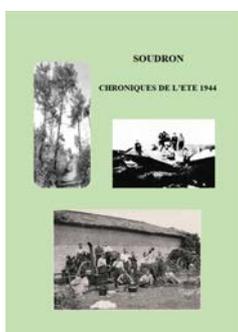
### Bibliographie :

- Bruno Carrière, « Le train de la reconnaissance, symbole de l'amitié franco-américaine », *Historail*, n°10, juillet 2009.

- Jean-Marie Nicot, « Le train de la Reconnaissance française et les statues de la manufacture d'art chrétien de Vendeuvre », *Mémoires de la Société académique de l'Aube* (145), 2021-2022, pp. 89-98 (consultables dans la bibliothèque de la SACSAM)

## SOUDRON, CHRONIQUES DE L'ÉTÉ 1944

par Sophie CHOSSENOT



Dans un livret paru à la mi-décembre, le groupe « Histoire et patrimoine local » de la médiathèque de Soudron nous donne à lire **une chronique de l'été 1944** dans cette commune. L'ouvrage repose sur un ensemble de documents, dont deux monographies à priori méconnues de la médiathèque de Soudron : l'histoire de la commune dressée par une institutrice, Arlette Bouquemont, pour son mémoire de fin d'études à l'École normale d'institutrices, en 1959, et le récit probablement auto-publié du maquisard Jean Marchadier (1923-1995), membre du groupe Melpomène, *Ma guerre*, qui compte 317 pages.

Des membres du groupe Melpomène se sont cachés pendant le mois de mai 1944 à proximité du village de Soudron dans le bois du Lava.

Le groupe « Histoire et patrimoine local » de Soudron a complété ces récits en collectant des témoignages oraux d'habitants ou de leurs enfants ayant vécu la Deuxième Guerre mondiale à Soudron et les a transcrits. La confrontation de ces documents nous montre que la présence des maquisards était diversement appréciée : Jean Marchadier estime que les relations avec le groupe et les habitants étaient bonnes alors que suivant certains habitants, leur comportement était jugé comme trop risqué.

Ce livret relate également l'encerclement du village par les Allemands le 12 août 1944 et la libération de Soudron le 24 août 1944. Il inclut des récits de villageois pendant l'Occupation, ainsi que la liste des prisonniers de guerre envoyés en captivité en Allemagne.

Cette publication évoque également les réseaux de résistance existant dans les communes voisines : Trécon, Vertus, Thibie et Villeneuve, et notamment l'arrestation et la déportation de l'abbé Jean Brion de Clamanges, ainsi que le récit des bombardements qui ont frappé la région.

L'ouvrage est complété par des photographies datant de la guerre et des années 1950.

=> Groupe « Histoire et patrimoine local » de la médiathèque de Soudron : *Soudron, Chroniques de l'été 1944*, 2024, 32 p.

Médiathèque, 3 rue de l'Eglise, 51320 Soudron - [bibliosoudron@gmail.com](mailto:bibliosoudron@gmail.com)

## EXPOSITIONS



*Refaire surface*. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Châlons-en-Champagne - Jusqu'au 7 avril 2025.

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie vous invite à redécouvrir les collections archéologiques des musées de Châlons-en-Champagne.

À travers cette exposition, plongez dans l'histoire fascinante de ces fonds, retraçant leur constitution historique et les contextes variés de leurs

découvertes, de la fin du XIX<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Cette exposition met en lumière des figures emblématiques qui ont marqué l'archéologie locale, telles qu'Émile Schmit, Léon Bérard, Édouard Baffet, René Lemoine, Germaine Perrin de la Boullaye, Jules Garinet, ainsi que Léon et Sylvia Pressouyre. Ces personnalités, chacune à leur manière, ont contribué de

façon significative à l'enrichissement des collections du musée. Leurs histoires sont racontées à travers des inserts biographiques, des carnets, des dessins et des aquarelles, offrant une perspective rétrospective sur leurs découvertes et leurs travaux de fouille.

Cette exposition fait écho à celles du musée Saint-Rémi de Reims et du musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay. Renseignements : <https://musees.chalonsenchampagne.fr>



*Écrire l'archéologie de la Marne au début du XX<sup>e</sup> siècle.* Musée du Vin de Champagne et d'Archéologie régionale, Épernay. Du 18 décembre 2024 au 30 mars 2025.

Durant trois mois, le musée enrichit son parcours de visite permanent et met en lumière de grandes figures de l'archéologie du XIX<sup>e</sup> siècle. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie a suscité l'intérêt de beaucoup d'érudits et d'amateurs. Il faut toutefois attendre les années 1910-1930 pour que les méthodes de fouille deviennent plus respectueuses de l'intégrité de ce patrimoine.

Cette présentation, associant photographies, dessins de fouille et archives écrites, met en lumière quelques grands archéologues champenois, qui ont su adopter des protocoles de travail plus rigoureux.

Renseignements : <https://archeochampagne.epernay.fr/2024/12/12/focus-archeologie-de-la-marne/>



*Le monde de Clovis. L'exposition dont vous êtes le héros.* Musée Saint-Remi, Reims - Du 10 octobre 2024 au 30 mars 2025.

Cette exposition vous propose d'explorer l'époque des Francs à travers une expérience atypique et hors du commun. L'espace d'exposition du musée a été agrandi pour l'occasion : immersif et ludique, il vous invite à vous glisser dans la peau d'un personnage de l'époque mérovingienne et à construire votre propre « parcours de vie » grâce à une application web ou à des livrets-jeux. L'exposition offre ainsi de multiples parcours, plusieurs fins alternatives et une importante liberté de choix, vous permettant de devenir acteur de votre visite et héros de votre histoire. Au fil d'un

parcours original et didactique, découvrez des objets représentatifs d'une époque fascinante, tout en vous prêtant aux principes du jeu de rôle et partez à la conquête de votre destin !

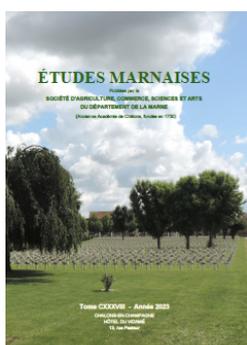
Exposition réalisée en partenariat avec le musée d'Archéologie nationale - domaine national de Saint-Germain-en-Laye. Renseignements : <https://musees-reims.fr/manifestation/29656-20552>

## PUBLICATIONS

Notre **volume 2024** des *Études marnaises* va bientôt sortir. Il sera disponible au prix de 34 euros.

### Sommaire prévisionnel :

- Alain MARRE, L'utilisation du concept de terroir viticole dans le vignoble de la Côte de Champagne.
- Edith CLÉMENT, La Champagne, vieille terre de métallurgie (une proto-industrie, la métallurgie du fer dans la Généralité de Châlons), 2<sup>e</sup> partie
- Jean-Marie DEROUARD, Beautemps-Beaupré, un argonnais père de l'hydrographie moderne (1766-1854).
- Charles POULAIN, Les croix funéraires des fonderies champardennaises et meusiennes : un patrimoine régional à sauvegarder d'urgence.
- Michel CHOSSENOT, Guy VENAULT et Dominique TRONQUOY : Jean-Pierre Lampach (1872-1942), destructeur de loutres professionnel ?



- Élisabeth LECUYER, Les déplacements du général De Gaulle dans le département de la Marne sous la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> République

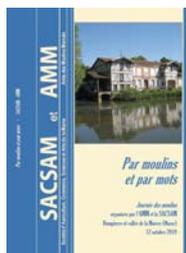
- Bruno BOURG-BROC, Les premières élections législatives (nov. 1958) de la V<sup>e</sup> République dans la Marne.

Notre **volume 2023** des *Études marnaises* est toujours disponible au prix de 34 euros

### Sommaire :

- La géomorphologie et les terroirs du vignoble aubois, par Alain Marre
- Les monnaies antiques découvertes lors des fouilles de la cathédrale de Reims, par Christophe Adam

- La Champagne, vieille terre de métallurgie (Une proto-industrie, la métallurgie du fer dans la Généralité de Châlons), par Édith Clément
- Jansénisme. Guillaume Le Roi, abbé de Haute Fontaine (1610-1684), par Francis Leroy
- Le docteur Joseph Gellée (1728-1802), médecin épidémiologiste châlonnais, président de la SACSAM, citoyen philanthrope, homme des Lumières, par Nicole Voltz
- Charles Louis Auguste Nicaise (1828-1900), érudit et collectionneur. Nouveautés biographiques et archivistiques. Les notes et archives d'Auguste Nicaise transmises à Émile Schmit, par Jean-Jacques Charpy
- Jeanne-Marie-Louise Onraët (1880-1918), infirmière de la Société de Secours aux Blessés Militaires, de Gwalior (Indes anglaises) à Châlons (Marne), par Alain Girod
- *In memoriam...* Alain Villes (1950-2023), biographie et bibliographie, par Dominique Tronquoy, Michel Chossenot avec la participation de Sophie Chossenot et de Charles Poulain



**Volume hors-série *Par moulins et par mots***, réalisé en collaboration avec l'AMM (les Amis des Moulins Marnais). Il regroupe les textes des communications présentées par Michel CHOSSENOT, Paul DAMAGNEZ et Christine ABELÉ lors de notre journée d'études sur les moulins qui a eu lieu en octobre 2019. Cette publication étant un hors-série, elle n'était donc pas comprise dans le montant de l'adhésion.

**prix : 22 euros. Renseignements :** <http://academie.chalons.free.fr/publication/hors-series.html>

### Publications de nos membres :

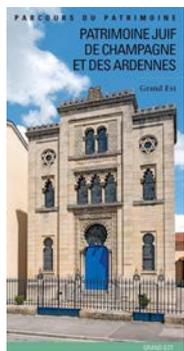


***Corpus de la Statuaire médiévale et Renaissance de Champagne méridionale et de l'Est de la France***, publié par Patrick CORBET, Volume XI, **Cantons d'Ancerville et Montiers-sur-Saulx (Meuse)**, par Patrick CORBET et Jean FUSIER, Chaumont, Liralet – Éditions Dominique Guéniot, 2024, 160 p., 978-2-87825-545-4, 35 euros

Le onzième volume de la collection nancéienne attachée à l'étude de la statuaire régionale ancienne aborde pour la première fois deux districts lorrains, les cantons d'Ancerville et Montiers-sur-Saulx (Meuse). À l'aide de photographies d'art de niveau professionnel, dues à l'opérateur troyen Didier Vogel, l'ouvrage présente 45 œuvres (statues, groupes sculptés, reliefs, croix monumentales) des XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, des œuvres marquantes du XV<sup>e</sup> (Lavincourt) et du XVI<sup>e</sup> siècle (Bazincourt, Cousances, Fouchères-aux-Bois, Saudrupt), ainsi qu'une série originale de Vierge à l'Enfant assises, du XIV<sup>e</sup> siècle, considérées autrefois comme miraculeuses (Couvertpuis, Le Bouchon-sur-Saulx, Stainville). La statuaire des années 1600 se trouve aussi représentée à un excellent niveau (Bure, Couvertpuis, Montiers-sur-Saulx).

Une place particulière est donnée grâce à Jean Fusier au Collège apostolique d'Ancerville : treize statues en bois sur culots à pittoresques personnages en buste. Dues à l'« atelier du Perthois » (vers 1520), une officine inspirée par l'art des Pays-Bas, active le long de la Marne, dans l'ancien diocèse de Châlons, elles constituent une de ses réalisations les plus remarquables.

Renseignements : <https://www.decitre.fr/>



Théodora Jarrassé-Raquillet et Dominique Jarrassé, ***Patrimoine juif de Champagne et des Ardennes***, Milan, Silvana Ed., Parcours du patrimoine 428, 2024, 96 p. 9788836657070, 9 euros (sommaire : <https://fr.silvanaeditoriale.it/libro/9788836657070>).

Hormis le moment exceptionnel de Rachi de Troyes (1040-1105), qui voit la Champagne jouer un rôle central dans l'histoire des Juifs de la France médiévale, c'est à l'époque contemporaine – et surtout après l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne en 1871 – que se crée le patrimoine juif répertorié dans ce livre : synagogues de divers styles historiques, en particulier une tendance néo-mauresque très originale dans la Marne, cimetières où se lit le passage de la tradition religieuse, encore présente à Bourbonne-les-Bains, aux pratiques, non pas tant chrétiennes que bourgeoises, mobilier et objets culturels qui subsistent. Car ce patrimoine est parfois en déshérence, le XX<sup>e</sup> siècle ayant vu les communautés s'étioler en lien avec la Shoah et des migrations sociales que l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord n'a fait que retarder. Cependant, de Sedan à Troyes en passant par Reims ou Chaumont, toute la région recèle des richesses méconnues qu'il est urgent d'étudier pour en assumer la transmission et la conservation.

Rédaction du *Bulletin* : Raphaëlle Chossenot. Que soient remerciés pour leur participation : C. Abelé, F., M. et S. Chossenot, N. Riboulot et D. Tronquoy.